

Jean-Philippe Waterschoot: "La vraie richesse du Congo, c'est le cerveau de ses jeunes"



©Junior D. Kannah

MARINA LAURENT | 09 avril 2022 16:53

Jean-Philippe Waterschoot, CEO de Texaf, a "32 ans d'Afrique" et un enthousiasme intact face à ce pays complexe, surréaliste et riche de toutes les opportunités.

Kinshasa. 18h. Température 35°, ressenti 41°. Dans la rue, voitures et minibus affrontent les heures d'embouteillages quotidiens, ça klaxonne, ça se faufile, ça se percute aussi en voulant éviter les jeunes marchands prêts à tout pour vendre les dizaines de bouteilles d'eau ou les pyramides d'œufs qu'ils ont empilées sur leur

tête. Ce soir, nous avons rendez-vous avec Jean-Philippe Waterschoot – CEO de Texaf – l'une des entreprises historiques de Kinshasa et qui, depuis sa fondation en 1926, a à peu près tout traversé.

Texaf est l'une des dernières entreprises belges présentes ici, mais aussi **la seule au monde cotée en Bourse qui peut se vanter de posséder 100% de ses actifs au Congo.**

Historiquement, une entreprise dont le core-business était le textile, une production intégrée verticalement qui démarrait par la culture du coton pour se terminer par la vente de pagnes sur les marchés. À son âge d'or, dans les années 80, l'usine comptait 6.000 employés et 1 million de personnes dépendaient de son activité.

En 2007, après les pillages, après la guerre et après avoir affronté les inévitables "tracasseries" de l'administration et la concurrence déloyale de pays du Sud-est Asiatique, le groupe perdait plus d'un million d'euros par mois et a dû se résoudre à couper le fil du textile pour se reconvertir. **15 ans plus tard, son chiffre d'affaires caracole autour des 22 millions d'euros et l'activité du groupe est désormais répartie entre 85% d'immobilier, 10 % d'exploitation de carrières et 5% pour "Silikin Village",** bientôt le plus grand hub entrepreneurial et digital d'Afrique. Entendez un futur écosystème destiné à accueillir des formations, des entreprises, des start-ups, des scale-ups et diverses compétences pour les faire vivre. Parce que le CEO ne cesse de le répéter à qui veut l'entendre: "La vraie richesse de ce pays, ce ne sont pas les mines, ce n'est pas le cuivre ni le cobalt, ce n'est pas non plus ses forêts ou ses forces hydrauliques, c'est le cerveau de ses jeunes."

LIRE AUSSI

[Business au Congo: quelle place pour les Belges?](#)

PUBLICITE

[fermer](#)



32 ans d'Afrique

Nous rejoignons Jean-Philippe Waterschoot au cœur de la concession Texaf, celle qui abritait jadis les 90 logements des cadres belges ou congolais de l'usine textile dont on perçoit encore les ateliers situés juste à côté. Aujourd'hui transformée et augmentée de nouveaux logements, **la concession Utex accueille en moyenne 300 familles d'expatriés, 1.000 personnes de 42 nationalités différentes**, des Européens, mais aussi de plus en plus d'ouest-Africains. Une liste d'attente qui – selon les années – peut s'étendre sur une vingtaine de mois, mais qui devrait toutefois diminuer puisque l'offre atteindra prochainement les 750 logements. En parallèle de la promotion-location, le groupe s'apprête à se lancer dans la promotion-vente, 1.800 logements, un chiffre qui, vu de Belgique, paraît fort grand, mais qui, ici, témoigne tant des besoins de la capitale que de l'effet d'échelle africaine.

Au bord de la piscine d'Utex ce soir, des ados en jeans tapotent sur leur iPhone tandis que les enfants hurlent en sautant dans la piscine. Le CEO a commandé un gin-tonic et explique que, lui, ça fait "32 ans d'Afrique". **32 ans de Congo dont aucun des événements n'est venu à bout ni de son enthousiasme ni de son amour du pays.** Même s'il le reconnaît le premier, "travailler ici, ce n'est franchement pas facile". Il rappelle d'ailleurs la récente expérience de Nestlé qui, après avoir investi des millions dans une usine, a fini par plier bagage 5 ans plus tard. Une situation liée au fameux "climat des affaires", dont on comprend tout si l'on sait que le Congo occupe la 183 place sur 188 sur l'échelle de perception de la corruption (selon l'ONG Transparency International, NDLR).

Grand écart

"Le business au Congo, ce n'est pas un parcours de golf, c'est un terrain de baskets."

En reposant son verre, Jean-Philippe Waterschoot explique qu'**ici, ce ne sont pas les opportunités qui manquent, mais c'est le chemin pour les concrétiser qui est dur.** "Le business au Congo, ce n'est pas un parcours de golf, c'est un terrain de baskets. Les ballons passent dans tous les sens, tu dribles, tu te fais dribler et tu cours comme un fou pour les

rattraper. Et tous les jours, ça recommence", lâche-t-il avant de confier avoir pris l'habitude de ne même plus raconter ses journées en Belgique. "Qu'il s'agisse de situations cocasses, touchantes ou tragiques, quand je raconte mon quotidien, les gens me prennent pour un mythomane."

Souvent aussi, on lui demande comment Texaf parvient à faire le grand écart entre la conformité européenne – particulièrement élevée pour une société cotée – et la réalité du terrain. "Justement, rebondit-il avec plus d'enthousiasme encore, **nous sommes la preuve**

qu'il est possible d'être 100% conforme tout en revendiquant un ADN et des actifs 100% congolais. Mais il est vrai que plus l'Europe renforcera ses règles en matière de conformité, plus le grand écart sera difficile à réaliser, particulièrement pour des entreprises qui n'ont aucune expérience du pays. Finalement, c'est un peu comme la danse classique: si tu es habitué à faire le grand écart depuis l'enfance, c'est plus simple."

Avec sa casquette de vice-Président de la Chambre de commerce Belgo-Congolaise sur la tête, Jean-Philippe Waterschoot explique **regretter que des deux côtés, les demandes de synergies entre entreprises ne soient pas plus nombreuses**, alors que cela fait longtemps que les entreprises libanaises, indiennes ou chinoises sont omniprésentes sur un marché où les Belges ne se comptent plus que sur les doigts d'une main.

LIRE AUSSI

Nicolas Kazadi, ministre congolais des Finances: "Je suis heureux que nos amis belges se réveillent"

Silikin Village

"Le digital est non seulement la solution en termes d'accès à la formation, mais aussi la meilleure solution dans la lutte contre la corruption."

Malgré tout ça, Jean-Philippe Waterschoot est convaincu de l'avenir du pays et se revendique même "congloptimiste". **"Le Congo, c'est 90 millions d'habitants dont la moitié ont moins de 25 ans. Pour moi, les deux moteurs de croissance sont la formation des jeunes et la gouvernance.** C'est pour ça qu'on investit autant dans Silikin Village car, dans un pays où les infrastructures sont quasiment inexistantes, le digital est non seulement la solution en termes d'accès à la formation, mais aussi **la**

meilleure solution dans la lutte contre la corruption. Plus les services et les paiements seront dématérialisés, meilleure sera la gouvernance, et plus les investisseurs seront tentés de revenir."

Il est 20h, le soleil dort depuis longtemps, les familles ont déserté la piscine tandis que les maringouins ont déjà commencé à attaquer les chevilles. Ragaillardi par son apéritif, Jean-Philippe Waterschoot s'apprête à rentrer dans sa villa, située de l'autre côté de la concession, et confie en souriant: "Là aussi, c'est la même depuis 30 ans."

Le CEO de Texaf en 5 dates

1981: "À 18 ans, j'invite une copine à une soirée. Elle vient avec sa copine, c'était Brigitte, ma femme et le socle de ma vie."

1989: "J'arrive avec Brigitte à Lubumbashi pour Afritec (Texaf). Mon premier job et mon premier contact avec l'Afrique."

1997: "L'arrivée de Raphaël, mon fils (Vietnam) et celle de ma fille Mathilde (Chine), en 1999. Mes deux plus grands bonheurs."

2017: "Je deviens CEO du groupe. L'aboutissement de toute ma carrière, une reconnaissance à laquelle je suis très sensible."

2018: "Mon opération du cœur, 7 pontages. J'ai touché la mort du doigt, mais je suis conscient d'avoir eu énormément de chance."

Que buvez-vous?

Apéro préféré: "Un gin tonic."

À table: "Un bon bordeaux rouge, mais 'raisonnablement', car je ne supporte pas l'idée de perdre le contrôle."

Dernière cuite: "Il y a 35 ans, lors de l'anniversaire de mon meilleur ami dans un restaurant russe où un de mes amis Bulgare m'avait piégé avec de la vodka autour d'un méchoui."

À qui payer un verre: "À Dieu pour savoir s'il existe. S'il ne vient pas, sans hésiter, j'inviterais Gisèle Halimi."

Source: L'Echo



LIRE ÉGALEMENT

L'APERO DE L'ECHO

Francis Van de Woestyne: "Au regard de la complexité politique de notre pays, je défends les politiques et j'estime qu'ils font du bon travail"

L'ancien rédacteur en chef de La Libre revient sur ses interviews et ses rencontres, dont il publie les meilleurs feuillets.

L'APERO DE L'ECHO INTERVIEW

Yannick Bellefroid (Ladbrokes): "Les interdictions ne feront que susciter plus d'envie chez les joueurs"

Yannick Bellefroid est le CEO de Ladbrokes, et se désole de l'attitude des politiques devant les jeux de hasard, pour privilégier la Loterie nationale.

Peut-on sédater un patient au moyen de la réalité virtuelle?

L'APERO DE L'ECHO

Séverine de Sadeleer: "Cette idée est née de mon expérience de l'Afrique, où la résilience et la joie de vivre des enfants est incroyable"

Séverine de Sadeleer, qui a passé des années en Afrique, a mis au point une girafe, AMA, qui connecte les enfants francophones entre eux, pour encourager leur éducation et créer du lien.

L'APERO DE L'ECHO

Jan Decorte: "Un ministre président qui est ministre de la Culture... en soi, ça sent déjà mauvais."

Jan Decorte et sa femme Sigrid ont toujours cherché à repousser les limites du théâtre. Pour que l'art suscite une émotion qui mène à la réflexion.

L'APERO DE L'ECHO

Prince Laurent: "Aujourd'hui encore, on m'empêche de travailler"

Le frère du Roi Philippe est un homme discret passionné de nature et très intéressé par les souffrances des mystiques. Apéro sans alcool, Monseigneur* n'en boit pas.

L'APERO DE L'ECHO INTERVIEW

Djemila Benhabib (Collectif Laïcité Yallah): "L'islamisme est plus fort en Belgique, car c'est un pays aux multiples fractures"

La Canadienne Djemila Benhabib signe "Islamophobie mon œil!", dénonçant un terme qu'elle estime dangereux. Rencontre.

6 de 100

EN MONTRER DAVANTAGE

Les plus lus

- 1 [La prudence est de mise face à la baisse boursière](#)
- 2 [L'avis du Conseil des Finances sur la réforme fiscale descendu en flèche](#)
- 3 [Bluebell Capital, l'activiste en col blanc qui veut gâcher la fête de Solvay](#)
- 4 [À Londres, surtout, ne parlez pas du Brexit!](#)
- 5 [NewB cherche 40 millions d'euros auprès d'investisseurs institutionnels](#)

La nouvelle Kia Sportage.



KIA
Movement that inspires

Plus d'info >